

AFTER CAGE, Dominique Hecq, Girls on Key Press, 2019

D'un aval et d'un envers

Les autres arts nourrissent l'écriture de la même façon que le texte peut les influencer. Ils aident cependant ces *pauvres* mots que l'on dit sans palette ni chaleur ni ombre concrètes, sans clavier réel, à bousculer leurs concepts, à traverser le miroir et à entendre les sons cristallins. Ils poussent paradoxalement au silence après. Oui, résonance jusque dans le silence ! Notamment celui qui m'avait frappée chez Berthe Morisot¹, tant dans ses paysages que dans ses portraits. J'ai eu parfois cette impression qu'elle poussait ses « passagers »-modèles au mutisme, condition sine qua non de la force du tableau. Que dit Dominique Hecq de ses « passagers » ? « [...] *godlike I could hush her in a poem / subject her to the laws of Cage's lecture on silence* » (*After Cage*) J'ai vu l'exposition dans le même temps où je lisais AFTER CAGE. La rencontre aussi étrange puisse-t-elle paraître, ne fut pas due au hasard. Ou alors elle fut fortuite au sens où l'entend Friedrich Wilhelm Nietzsche : « *et soudain, un brusque instinct vous avertit que vous avez trouvé là un parent.* »² Il suffirait de remplacer « instinct » par « éclat », celui qui se produit dans une vitre, ou par « son », cette note tenue, assourdie jusqu'à son extinction. Le silence est l'aval de la parole. Le processus se poursuit, barque frayant maintenant sans bruit, juste la tache mate de son reflet dans la profondeur : l'artiste peintre interpelle aussi par la coexistence voire l'interpénétration des extérieurs-intérieurs, perception novatrice à son époque. Si le langage pictural de B. M. parvient à prolonger les lignes du jardin dans le salon – ce que l'on voit dans VÉRANDA ainsi que la fillette silencieuse – à ignorer les codes du temps, que fait le nouveau paysage à sa vie ? Peut-être la mort précoce de l'artiste témoigne-t-elle du risque pris à mêler vif et concept. La poète, quant à elle, note bien que : « *Language swallows Time / time swallows*

¹ Berthe Morisot, exposition du mardi 18 juin 2019 au dimanche 22 septembre 2019, Musée d'Orsay, Paris

² Friedrich Wilhelm Nietzsche, *Correspondance*, 7 mars 1887

us », le jeu entre majuscule et minuscule de « T/time » participant du lien entre abstrait et concret comme d'une conjonction d'intériorité et de sensations.

Pourtant, à bien y réfléchir, est-ce une question de siècle ? N'est-ce pas cette mitoyenneté du dedans et du dehors, ce glissement feutré d'envers sur endroit que nous perdons le plus facilement ? Cette audace à voir, à écouter, que nous rejetons ? La rencontre que nous craignons en ce sens où elle fera naître une présence puis renverra à la solitude qui, avec le silence, délimitent l'espace nécessaire et troublant de la création ? Tous ces gens qui entrent dans le bureau de l'écrivain ou dans l'atelier du peintre... « *Quand tu commences à travailler, tout le monde est dans ton studio – le passé, tes amis, tes ennemis, le monde de l'art et, plus que tout autre chose, tes propres idées – tout le monde est là. Mais au fur et à mesure que tu poursuis ta peinture, ils commencent à partir, un à un, et te laissent complètement seul. À cet instant, avec un peu de chance, toi-même tu pars.* »³ Les absents-présents chez Dominique Hecq, les « passagers », mot que je reprends intentionnellement, ces blocs échappés du réel qui déboulent – « *dust ; enamel liquid ; ash cosmos ; un chaos pluriel dans lequel le mot poétique entre* », franchissent la fenêtre, abolissent la frontière entre vie et mort, entre corps et éléments de paysage, visible et aveuglement – *the wind weathers the skin / in lines that tell of life lived / in braille as though it knows / how to unhood the eyes / unwrite the lies sand off / the varnish on the heart* – exaltent la transparence comme « *memory is soul river riverring disappearing salt rivulets [...]* ». Les couleurs elles aussi renforcent la circulation libre des mondes, teintes d'extérieur-intérieur, de complexion, d'états d'âme et d'horizon – *hazy blue* [a nurse, hazy blue and wordless] et *blood breast* [she is blood breast womb speed light] –

³ Propos de John Cage recueillis par Philip Guston, *Collected Writing, Lectures and Conversations*, ed. Clark Coolidge, Berkeley, University of California Press, 2011, p. 30

L'écriture continue à jouer entre le concret et l'abstrait de la nomination, entre le silence et la musique des mots : Cage / cage. Elle permet d'écarter les barreaux et ce faisant d'interroger son propre langage. Lorsque la poète écrit : « *The clinic assigns me a fake name* », elle dénonce l'usage quotidien et normatif du langage. Qu'est-ce qu'une langue normale si ce n'est la lutte perdue d'avance contre l'anima-lité / littéralité qui la traverse, la crie et sans doute la fonde ? *Fake name* : ce serait en quelque sorte fondre l'anglais-français-espagnol employés dans ce recueil, relier les arts – *fa(ke) (n)âme* – assumer les paradoxes singulier-pluriel, nom commun-nom propre, appellation-entité. En écho, les illustrations d'Ana Forsyth apparaissent tels des oiseaux stylisés. Ou alors évoquent toutes les plumes que l'on perd en cours de vie ? Serait-ce poursuivre les alphabets par ces traces dont les mondes poétiques sont faits : « *Mass color tone* » ? Symboliser les restes dans la cage après notre départ ?

Chantal Danjou

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages (poésie, essai, prose), dont, pour les plus récents, *Femme qui tend la torche*, (Mémoire Vivante, Paris, 2014) et *L'ancêtre sans visage* (Collodion, à paraître), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encre Vives, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV, 1985) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants (direction de mémoires et conceptions de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques). Depuis 1989, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a co-fondée, La Roue Traversière : présentation d'auteurs ; tables rondes autour d'éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.